

« Des culs blancs aux culs noirs »

QR Code

Dans le roman « La Dame aux Ronces », édité en 1989 aux Presses de la Cité lors du bicentenaire de la Révolution, son auteur, Jean Anglade (1915-2017), y évoque, dans les trois premières pages, la relation qui existait entre les jussatois, les culs blancs, et les chanonatois, les culs noirs.

1 - Panorama depuis Le Puy de Jussat

Le tour du Puy de Jussat démarre depuis l'ancienne école de Jussat par la montée vers la croix saint Laurent d'où l'on profite d'un panorama remarquable sur le ravin de Macon et la Roche Blanche en premier plan et au-delà sur les Monts du Livradois/Forez.

Au cours de la montée sur la droite la commune restaure un petit patrimoine, à savoir le reste d'un four à chaux.

Ensuite on découvre sur la gauche du chemin les anciennes carrières de pierre pour les fours à Chaux. Ces grottes sont fermées au public par sécurité et pour assurer la quiétude des chauves-souris qui hibernent dans ces lieux.

Nouveau panorama à la croix Saint Roch : au nord, le plateau de Gergovie bouche l'horizon alors qu'au sud-ouest le chemin domine les villages de Jussat et Chanonat.

7 - Panorama depuis Le Puy de Cimard

De cet endroit on jouit d'une magnifique vue sur la vallée de l'Auzon, les coteaux de Jussat, le château de Busséol, les pics des Turlurons près Billom et à l'horizon sur les monts du Livradois – Forez.

9 – L'église de Saint Étienne de Chanonat

L'église romane de Chanonat (XIII^{ème} siècle pour les 4 travées de la nef, XV^{ème} siècle pour les chapelles latérales du Chœur et XVIII^{ème} siècle pour les annexes et le clocher abattu à la Révolution et reconstruit au XIX^{ème} siècle) est dédiée à Saint-Étienne, premier diacre de l'Église primitive, fêté le 26 décembre. Le vitrail de la tribune, situé au soleil couchant, le représente avec la palme du martyr, puisque Saint-Étienne a été lapidé.

Un tableau rénové par la municipalité, représentant la Lapidation de Saint Étienne, se trouve dans la chapelle sud.

L'éradication en 2018 des ruines jouxtant cet édifice emblématique lui a restitué toute sa prestance. L'embellissement des alentours va également y contribuer encore plus fortement.

Si tout un chacun, constate le triste état intérieur de cette église, on peut se féliciter qu'une réelle volonté de rénovation se fasse jour. Alors patience.

L'édifice renferme :

- une copie de la Vierge de N D de l'Arbre,
- un bénitier du XVI^{ème} siècle,
- un Christ en croix sculpté du XVI^{ème} siècle,

inscrits aux Monuments Historiques en 1986.

A la tribune, on peut admirer le retable (fin XVII^{ème} siècle). La partie orientale et la façade occidentale de l'église ont reçu une vitrerie historiée au XIX^{ème} siècle. L'église s'est enrichie au XX^{ème} siècle d'une œuvre d'art suite à la volonté du curé de l'époque, le Père Charles Jouret. C'est ainsi qu'à Noël 1989 a été inauguré le nouveau Tabernacle, œuvre de François Rudel, sculpteur à Mezel. Deux artisans Chanonatois y ont participé Jean-louis Dupouyet, maçon, et Gérard Moulin, carreleur.

Sur ce décor de lave et de douelles est posée, en branche de prunier, une silhouette suggérant le Christ crucifié.

L'église Saint Julien de Jussat

L'église de Jussat est dédiée à Saint Julien de Brioude que l'on fête le 28 août. La fête villageoise a conservé cette date.

Datant du XI^{ème} siècle, cet édifice roman bénéficie, grâce à un groupe de bénévoles, d'un réel embellissement qui se poursuit d'année en année.

De plus, la pierre d'autel d'origine a été découverte et a ainsi pu retrouver sa place initiale.

En 1793, le révolutionnaire Couthon, originaire d'Orcet, fait abattre le campanile. Celui-ci est reconstruit en 1883. Le mur extérieur du cimetière a été démoli en 1880.

Aussi à ce jour, on peut admirer la réfection du Chœur.

On peut également y apprécier le tableau « La guérison de la fille de Jaïre » (1909) qui est l'œuvre de l'artiste chanonatois, Jean de Chasteauneuf (1877-1963), lequel fut membre de l'Ecole de Murols. Ancien propriétaire du château de La Bâtisse, il y repose dans la chapelle privée.

Dans la chapelle sud, dédiée à Saint Julien, se trouve une statue du martyr (décapité, son corps repose à la Basilique de Brioude en Haute Loire).

Historiquement l'église a été, à partir de 1191, le lieu de culte des religieux Prémontrés de l'abbaye Saint André de Clermont. Grâce au dévouement de certains villageois, elle reste ouverte pour le bonheur de beaucoup.

NOTA : *Depuis la loi de 1905, ces deux églises (Saint Étienne et Saint Julien) sont propriété communale. Le curé desservant de la paroisse (Saint Ephrem de la Serre en l'occurrence) en est l'affectataire.*

Aussi toute personne est autorisée à y pénétrer pour admirer ou pour se recueillir tout en respectant le caractère particulier de cet édifice culturel.

Ami(e)s de passage, que cette visite reste en vous comme un moment de paix et beauté.

2 - La croix Saint Roch

Cette croix dite de Rogations est dédiée à Saint Roch. Elle est la plus ancienne du bourg de JUSSAT. Jadis on y venait en procession lors des 3 jours des Rogations. En effet avant le jeudi de l'Ascension des célébrations étaient organisées en faveur des récoltes et de tous produits de la terre. Les Rogations sont instituées en 470 par Saint-Mamert, évêque de Vienne (Isère).

Né en 1295, Saint Roch était le fils d'un gouverneur de Montpellier (Hérault). A la mort de ses parents, il décide de se consacrer aux pauvres et se dévoue sans compter auprès des pestiférés. Malade, un chien lui apporte du pain d'où la fameuse citation, "c'est Saint Roch et son chien". Il bénéficie d'une grande et populaire dévotion auprès des populations.

Fêté le 16 août, il est le patron des antiquaires, médecins et chirurgiens ainsi que des pèlerins et prisonniers.

3 - La croix Sainte Anne

C'est la seule croix de la commune inscrite aux inventaires des Monuments Historiques (17 juillet 1926) et l'une des 3 croix des Rogations de Chanonat.

C'est aussi une ancienne croix de bornage cadastral. Elle est située sur le parcours de la Via Arverna, laquelle conduit les pèlerins à Saint Jacques de Compostelle. Ce qui explique la présence d'objets divers en témoignages de reconnaissance (pierres, fleurs, poèmes. etc).

Sainte Anne, fêtée le 26 juillet, était la mère de la Vierge Marie et l'épouse de Joachim. Elle est la patronne des voyageurs et plus encore des femmes.

Pour en savoir plus, consulter le site « Le Chemin des croix de Chanonat » réalisé en septembre 2015.

Les demeures de Varvasse et de Viallevelours

Le château de Varvasse

Depuis le 19 mai 1974, le château (XV et XIX^{ème}) a connu une notoriété nationale avec l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République. Il fut Conseiller municipal. Il est toujours l'actuel propriétaire.

Le fief de Varvasse, anciennement nommé "Mâcon" selon Pierre Varvasse (1365), a connu bien des propriétaires et des vicissitudes (un grave incendie en 1928).

C'est ainsi qu'en 1801, Bernard Antoine Magaud (1770-1850), homme de loi, originaire de Saint Sandoux, en fait l'acquisition. Celui-ci sera le premier magistrat de la commune de 1808 à 1830. On lui doit la construction de 2 fontaines dont celle dédiée à l'Abbé Jacques Delille (1738-1813) sur la place éponyme.

Deux autres personnalités de ce lieu exerceront en qualité de maire du village :

- Paul de Soualhat de 1919 à 1932,
- Edmond Giscard d'Estaing (1894-1982) de 1936 à 1946. Économiste, haut fonctionnaire et membre de l'Académie des Sciences morales et Politiques. Décédé au château de Varvasse le 3 août 1982, il était resté conseiller municipal jusqu'à ses

derniers jours (sa belle fille Anne Aymone lui a succédé poursuivant la tradition familiale). Il est enterré à Saint Amant-Tallende auprès des siens.

Le château de Viallevelours

Ce fief est très vraisemblablement un démembrement de Varvasse. Il a appartenu au seigneur Jean de Chalus au XVI^{ème} siècle. Cette belle propriété possédait un moulin à blé et un pressoir, tous deux mus par l'Auzon.

En lieu et place de l'ancien château détruit par un incendie (celui-ci avait été acquis en 1568 par Antoine Fontreude), l'actuel château et ses remarquables dépendances furent construits sous le Second Empire par Pierre Augustin Edmond Barthomivat de Neufville (+1871) qui avait épousé en 1867 la fille [Jeanne (1844-1912)] du grand général de Courson de la Villeneuve.

Cette demeure est restée dans la même famille jusqu'à nos jours.

L'avant dernier propriétaire fut Pierre Barthomivat de Neufville (1923-2005), maire de 1975 à 1995. Aujourd'hui le château est à vendre.

5 - L'ensemble de la Commanderie des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem

Les bâtiments médiévaux qui longent le cours de l'Auzon font partie d'un vaste ensemble architectural dont l'origine n'est pas connue avec certitude en l'absence d'étude historique (œuvre des templiers repris à la suppression de l'ordre début du 14^{ème} siècle par les hospitaliers ?). A partir du 15^{ème} siècle il s'agissait de propriétés seigneuriales dont l'historique a été étudié par Pierre Charbonnier, professeur d'histoire du moyen-âge à l'université Blaise Pascal.

La tour principale près de la passerelle aurait été d'après la tradition le lieu où a vécu le poète Delille.

L'abbé Jacques Delille (1738-1813) : enfant il a été placé jusqu'à l'âge de douze ans chez une nourrice à Chanonat et reçu le début de son éducation de l'abbé Lelong son précepteur. Devenu un poète et traducteur très estimé à la fin du 18^{ème} siècle et début du 19^{ème}, Il était l'un des deux académiciens illustres de Chanonat avec le président VGE.

Sur la vie de Jacques Delille on peut consulter le site wikisource , un poète abbé Jacques Delille (https://fr.wikisource.org/wiki/Un_po%C3%A8te_abb%C3%A9_Jacques_Delille).

Le poète a de doux souvenirs de son enfance :

« Ô riant Chanonat, Ô fortuné séjour !...

.....

Le vieillard qui jadis guida mes pas tremblants

La femme dont son lait nourrit mes premiers ans

Et le sage pasteur qui forma mon enfance »

Une fois monté la côte du prieuré on aperçoit en pénétrant dans le jardin public une demeure ecclésiastique dénommée « Le Prieuré » qui fut jusqu'à la fin du siècle dernier le presbytère.

Pour mémoire, des bâtiments dépendant de l'ordre des Hospitaliers se trouvent en dehors du circuit de randonnée rue Saint Jean près des écoles de Chanonat comme en atteste un écrit de 1250. Cette Commanderie avait sa propre chapelle desservie par un prêtre, l'église Saint Jean qui n'est plus qu'une grange appartenant à une famille chanonatoise.

Les dépendances, en fort mauvais état sont également des propriétés privées.

A ce sujet on peut lire la brochure « Chanonat sous l'Ancien Régime » présentée par le professeur Pierre Charbonnier et illustré par Claude Bally. 2008

La place Delille et le pont du Chabris

Point commun avec Clermont-Ferrand, Chanonat a donné le nom d'une place en l'honneur de l'abbé Jacques Delille, considéré comme un enfant du pays. (voir supra)

Au centre de la place qui a possédé plusieurs commerces maintenant fermés une fontaine est édiflée en 1827 par M MAGAUD maire.

Elle porte sur un coté une épigraphe assez pompeuse en l'honneur du poète :

« A NOTRE ILLUSTRÉ NOURRISSON »

« A DELILLE ENFANT D'APOLLON »

« NOUS CONSACRONS CETTE FONTAINE »

« CE SONT LES EAUX DE L'HIPPOCRENE »

« PUISQU'ELLES COULENT SOUS SON NOM »

Le circuit en longeant l'Auzon passe devant le pont du Chabris, édifice à un arc en plein cintre de tradition romane qui permettait de franchir la rivière pour se rendre autrefois à Saint Amant. Un bief (*canal de dérivation qui conduit une partie des eaux à un moulin*) surplombe la rivière.

6 - La Chapelle N. D. de l'Arbre

Cette Chapelle connue une grande dévotion mariale de la part de nos aïeux pendant des lustres et ce jusqu'aux années 1970.

Chaque quatrième dimanche de septembre se déroulait un important pèlerinage qui serpentait, de l'église Saint Étienne à la chapelle, au travers des rues du village qui pour l'occasion se faisaient une beauté. De nos jours, à cette date anniversaire, continue de se dérouler la fête patronale de la commune.

La chapelle fut joliment rénovée en 2018, aux teintes de la Toscane auvergnate.

Une vénérable tradition veut que la petite statue ait été découverte au creux d'un tronc de chêne. Aujourd'hui, cette statue (une copie) est visible en l'église paroissiale Saint Étienne, tout près des fonds-baptismaux. En 1859 eu lieu l'érection de la statue qui surplombe le bourg depuis le sommet de la chapelle.

Désacralisé il y bien des années, cet édifice communal a trouvé aujourd'hui une fonction culturelle.

Plusieurs ouvrages savants ont été écrits sur ce monument, à savoir :

- N D de l'Arbre (1838) par Jean Baptiste Verdier.
- Chapelle N D de l'Arbre – Histoire (1897) par François-Régis Planeix - Edition Lethelleux

Le Chanonatois F-R Planeix (1860-1910) fut un esprit brillant. Écrivain et membre de l'Académie des Belles Lettres de Clermont, il repose au cimetière de Chanonat.

8 - La vue depuis le village de Jussat sur la grotte dite de « Jules César »

Avant d'atteindre la croix Saint Julien, le bourg de Jussat apparaît dominé par le Puy du même nom reconnaissable par une falaise de couleur claire qui tranche avec le vert de la végétation et du sommet boisé (661 m). La majorité de la falaise est constituée d'alternance de calcaire et de sables grésocalcaire avec plusieurs cavités témoins d'une utilisation comme carrière. La plus grande est désignée par la légende comme grotte dite de « Jules César ».

L'histoire rejoint quelquefois la légende sachant que lors de la bataille de Gergovie, le général romain a utilisé un stratagème pour attirer les troupes de Vercingétorix à l'ouest du plateau de Gergovie en faisant remonter la vallée de l'Auzon par de fausses troupes alors que les légions s'apprêtaient à partir à l'assaut du plateau par le sud Est (à ne pas manquer à ce sujet le musée archéologique de la bataille sur le plateau de Gergovie « MAB » <https://musee-gergovie.fr/>).